

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

avec les officiers allemands. En effet, le mécontentement des officiers ainsi que de la population civile contre la mainmise allemande se généralise et ne se dissimule plus. L'opinion bulgare se montre surprise et de plus en plus inquiète de ce fait que toute l'armée nationale se trouve engagée au delà des anciennes frontières, tandis que le pays est gardé dans l'intérieur exclusivement par des troupes allemandes. La question albanaise n'est pas non plus sans préoccuper vivement l'opinion italienne, du chef des conséquences susceptibles de résulter des événements survenus au Monténégro. Les troupes du général autrichien Koevvez paraissent rencontrer de sérieuses difficultés dans leur marche vers le sud. Le manque de routes, de chemins de fer et de tous moyens de locomotion complique singulièrement le problème de l'approvisionnement, surtout dans un pays où la lutte dégénère peu à peu en guerre. Jusqu'ici en soit sous ce dernier rapport, l'Albanie se trouve actuellement dans un état d'anarchie tel que toutes les surprises sont possibles. Toutefois, le centre du pays paraît calme, et la retraite des troupes monténégrines se continue en bon ordre. Quant aux troupes serbes, on sait depuis hier, d'après la déclaration de M. Asquith au parlement anglais, que, grâce au concours du gouvernement italien, elles sont aujourd'hui en sécurité à l'île de Corfou et en Tunisie, où les autorités militaires françaises s'occupent de les réorganiser, de les équiper et de les armer. De diverses sources, on signale l'envoi de deux régiments turcs à Scutari, probablement dans le but de provoquer un mouvement des éléments musulmans albanais en faveur de l'Autriche. Quoique, d'après l'ensemble de la presse italienne, l'invasion temporaire de l'Albanie septentrionale soit, pour la nation, un douloureux épisode, elle ne lèse que très peu les intérêts italiens dans l'Adriatique. La même presse reconnaît au contraire, que la défense de l'Albanie méridionale constitue pour l'Italie une nécessité primordiale, plus politique encore que militaire; que c'est un problème qu'il faut examiner, non pas isolément, mais dans le cadre immense du conflit européen, en envisageant son côté purement militaire, et qu'il faut le résoudre en ayant exclusivement en vue les intérêts essentiels de la guerre, dont la victoire décisive doit apparaître comme l'unique objectif. P. H. ERMONT.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

E. Patterson, président; J. S. Smith et Leon Sugar, vice-présidents; J. P. Barremore, secrétaire et trésorier; J. D. Cline, avocat; T. C. Plauche, notaire. Les autres directeurs sont: MM. J. H. Wigzell, T. M. Dietz, T. H. Watkins, R. Krause, J. N. Wetherill, Sol Reinauer, A. E. Ferren, S. J. Ory et I. C. Carter.

MISSISSIPPI

Marietta, 16 février. — Dewey Taylor, qui a tué Troy Wemack, fauteur d'un crime, a été condamné à deux ans de pénitencier d'Etat. Taylor est âgé de 17 ans, et Wemack n'avait que 18 ans.

McComb City, 16 février. — Pascal Saula a été renvoyé au pénitencier. Il avait été condamné pour meurtre il y a deux ans, mais avait été conditionnellement relâché sur parole par le gouverneur Bilbo. Il avait maltraité sa famille, et les citoyens l'ont fait renvoyer au pénitencier.

Biloxi, 16 février. — Des témoins ont été sommés pour témoigner dans l'affaire de M. Ernest Lott, qui est inculpé devant la cour fédérale d'avoir envoyé des lettres insultantes à Mlle Smith, institutrice.

Purvis, 16 février. — A la cour présidée par le juge A. E. Weathersby, le Dr. Samuel E. Rees a été trouvé coupable de meurtre de Wiley A. Blackburn, éditeur d'un journal. Le jury a rendu le verdict après avoir passé une nuit en chambre.

Meridian, 16 février. — Les constables Culppeper et Elkin ont fait une descente dans une cave près d'ici, et ont arrêté neuf cheministes blancs et deux noirs. Ils ont comparu devant la cour comme vagabonds, et ont été condamnés à dix jours de travaux sur les chemins publics, et à payer les frais de cour.

Clinton, 16 février. — Pour la première fois depuis plusieurs années, Clinton a un maître de poste démocrate, dans la personne du Dr. George

S. Neal, qui vient de prendre charge du bureau. Le Dr. Neal est âgé de 28 ans, et a reçu son éducation au collège Mississippi.

LE BILLET EXTERIEUR.

Suite de la 1ère page.

ceptables et ne pas réveiller sa dignité et sa colère par les clauses d'un traité outrageant. L'important pour l'Autriche était de le tenir à sa merci; elle avait intérêt à se montrer généreuse. Sa victoire n'avait pas un moindre retentissement, le monde eût admiré sa magnanimité; sa cause n'en aurait été que meilleure auprès des neutres et elle n'en aurait paru que plus redoutable à ses adversaires. Mais on ne se refait pas. Germains et Hongrois sont demeurés fidèles à l'esprit de violence qui leur a inspiré le désir de la guerre et qui la guide dans son exécution. Vaincre un ennemi n'est pas suffisant si on ne peut l'humilier dans sa défaite; quand on lui a pris son or, ses richesses, le fruit de son industrie et de son travail, il reste à lui prendre son honneur, pour qu'il soit tout à fait dépossédé. C'est alors seulement que la Germanie est satisfaite.

Ainsi a-t-elle fait dans la circonstance actuelle. Les Monténégrins étaient sommés de remettre leurs armes; non pas seulement celles qui leur ont été remises au cours des présentes hostilités, mais même les antiques fusils, les pistolets aux crosses enjolivées d'incrustations multicolores et les sabres recourbés que se transmettent les générations. On ne conçoit pas un Monténégrin sans armes; cet arsenal constitue sa parure nécessaire, j'allais dire son costume élémentaire. La fierté native de ces guerriers ne pouvait admettre un pareil traitement. Est-ce le roi Nicolas qui l'a repoussé de lui-même; sont-ce ses fidèles sujets qui se sont révoltés à l'idée d'être démunis de leur appareil guerrier et d'être traqués dans leur pays, fouillé, disait le texte autrichien, comme le serait une forêt suspecte. Peu importe, ce qui est essentiel, c'est que le Monténégrin, après avoir été des dispositions de l'Autriche et de ses intentions, préfère la paix offerte les souffrances de la lutte et les douleurs de l'exil. C'est une leçon dont peuvent faire leur profit tous ceux qui flattaient aujourd'hui la force germanique; ils peuvent aisément deviner ce que serait leur sort quand ils auraient accepté de tels maîtres.

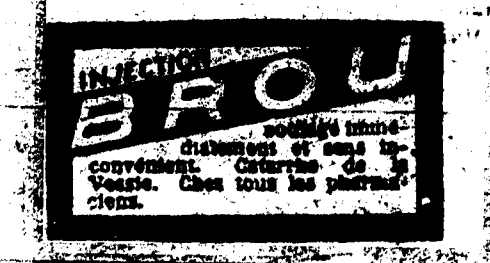
Et pourtant l'Allemagne n'en est pas à dédaigner un succès. De même que leurs effectifs s'élèvent sur la vaste étendue de leurs lignes, de même sa puissance économique et financière diminue chaque jour. On nous signale la présence en Serbie de Guillaume II; l'impérial voyageur, à peine remis de la maladie ou de l'indisposition dont le monde entier s'est ému, se dirige vers l'Orient. Sans doute va-t-il demander à ses amis les Turcs un suprême effort militaire pour l'accomplissement des projets grandioses que la matière humaine allemande devient impuissante à réaliser par sa seule action. Mais les Turcs ne sauraient rendre aux finances allemandes leur équilibre ni leur éclat. A ce point de vue on peut affirmer que les Alliés de l'Allemagne, sont pour elle une charge et un fardeau dont le poids augmente sans cesse. Autriche, Turquie, Bulgarie, lui apportent plus de besoins que de ressources et la chute du mark et de la couronne sur les marchés internationaux révèle une situation dont le ministre des finances, n'a pas pu pleinement dissimuler la gravité aux yeux du Reichstag.

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

LA BONNE CUISINE.

Soufflé au fromage.

Mélez 4 jaunes d'œufs, 6 bonnes cuillerées de fromage râpé mélangé d'un tiers de parmesan et de deux tiers de Gruyère, un œuf de beurre et délayez le tout avec 1/2 litre de lait. Vous tournez sur le feu et, lorsque le mélange a bouilli une ou deux fois, vous éloignez du feu pour laisser refroidir. Vous ajoutez alors 4 jaunes d'œufs et 6 blancs battus en neige. Lorsque le tout est bien mélangé, vous mettez dans un moule beurré allant au four, en évitant de remplir trop le moule pour que le soufflé puisse monter. Laissez cuire 20 minutes ou une demi-heure environ.



The End of the War of 1812.

While the Treaty of Ghent providing for the ending of the War of 1812 was signed by the American and English commissioners on December 24, 1814, it was without effect until approved by the President of the United States and by him submitted to the Senate for confirmation, which confirmation was given on February 17, 1815, and on that day the war actually and officially ended. It was the intention says Mr. W. O. Hart, a member of the American Peace Centenary Committee, that this day last year, its one hundredth anniversary, should be elaborately celebrated throughout England and America, but the European War, of course, prevented this but the day should be recognized, and when the war is over, a great celebration on one of its anniversaries should take place.

In this connection a few extracts from the diary of John Quincy Adams, afterwards President of the United States, and one of the American commissioners, may be interesting and they are quoted as follows:

"December 24th, 1814.

"A few mistakes in the copies were rectified, and then the six copies were signed and sealed by the three British and the five American plenipotentiaries. Lord Gambier delivered to me the three British copies, and I delivered to him the three American copies of the treaty, which he said he hoped would be permanent; and I told him I hoped it would be the last treaty of peace between Great Britain and the United States. We left them at half-past six o'clock.

"December 25th, 1814.

"Christmas Day. The day of all others in the year most congenial to proclaiming peace on earth and good will to men. We received shortly after dinner a note from the Intendant, informing us that he had just received an official communication of the conclusion of the peace, and inviting us to dine with him on Wednesday next, to celebrate the event.

"January 5, 1815.

"Another important question arose, how we were to dress for the banquet of this day. To settle it, Mr. Smith, at my request, called upon Mr. Goulburn, and enquired how he proposed to go. He answered, in uniform, and we accordingly all went in uniform. The banquet was at the Hotel de Ville, and was given by subscription by the principal gentlemen of the city. We sat down to table about five o'clock, in

the largest hall of the building, fitted up for the occasion with white cotton hangings. The American and British flags were intertwined together under olive-trees, at the head of the hall. Mr. Goulburn and myself were seated between the Intendant and the Mayor, at the centre of the cross-piece of the table. There were about ninety persons seated at the table. As we went into the hall, Hail Columbia was performed by the band of music. It was followed by God Save the King, and these two airs were alternately repeated during the dinner-time, until Mr. Goulburn thought they became tiresome. I was of the same opinion. The Intendant and the Mayor alternately toasted "His Britannic Majesty," and the "United States," "the Allied Powers," and "the Sovereign Prince," "the Negotiators," and "the Peace." I then remarked to Mr. Goulburn that he must give the next toast, which he did. It was, "the Intendant and the Mayor; the City of Ghent, its prosperity, and our gratitude for their hospitality and the many acts of kindness that we had received from them." I gave the next and last toast, which was, "Ghent, the city of peace; may the gates of the temple of Janus, here closed, not be opened again for a century."

— Est-ce qu'ils peuvent rester longtemps sous l'eau ou sous-marin? — Très longtemps... Il y en a même qui ne remontent jamais.

— Je comptais sur la vente de ma table pour me payer un complet, mais elle n'est restée pour compte. — Eh bien! ça vous fait déjà une veste.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléph. Main 3487.

FREE. We aid all who apply. FREE.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, Immigration Service, New Orleans, La.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Société Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je déris toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Advertisement for FERRAVALS hair cream with a large illustration of a woman's head and text describing its benefits for hair.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

FAITES VOS ACHATS VOUS-MEME

"Onyx" Hosiery

Vous donnez le MAXIMUM pour votre argent. Tous les genres depuis le coton jusqu'à la soie, pour hommes, dames et enfants. Tous les modèles et couleurs de Bas Depuis \$0.25 jusqu'à \$5.00 la paire. Examinez la Marque de Fabrique! Vendus par tous les meilleurs commerçants. Wholesale Lord & Taylor NEW YORK

Advertisement for D. H. HOLMES CO. featuring 'Les Spécialités Du Magasin Holmes' and 'Marchandises de Premier Choix'.

Les lamentations de von Bissing

"La population bruxelloise est hostile aux Allemands." (Geint le Général) (Communiqué.)

Nous le disions l'autre jour en signalant les jérémiades de Julius Wertheimer: il n'est pas un des boches opérant en Belgique qui ne se lamente sur la dureté de cœur du peuple belge. Leur grand patron von Bissing y est allé lui aussi de son élégie. On se rappelle que l'administration communale de Bruxelles avait protesté auprès de lui au mois de novembre contre la décision de loger des troupes chez les particuliers.

La réponse faite par von Bissing à cette protestation constitue le plus beau certificat de patriotisme que les Bruxelles eussent pu ambitionner. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir en publier le texte encore inédit. Nous croyons superflu de souligner les traits admirables que ce document nous apporte de l'inconscience allemande.

Bruxelles, le 19 novembre, 1915. Gouverneur Général en Belgique, Section IV a 11 b No. 9160. L'administration communale est tout à fait dans l'erreur, si elle croit que, depuis la lettre du 12 octobre 1914, il ne s'est rien produit qui justifie la nouvelle règle établie par Monsieur le gouverneur de la ville, en ce qui concerne le logement des troupes.

La réglementation d'octobre 1911, était basée sur cette hypothèse que l'administration de la ville et la population de Bruxelles s'efforceraient, en reconnaissance des égards qu'a eus la garnison allemande, d'avoir envers cette garnison une attitude loyale et correcte. Cette hypothèse ne s'est pas réalisée. L'attitude de la population bruxelloise à l'égard de la garnison allemande, me montre dans tous les domaines une hostilité injustifiée.

Non seulement on distribue et on achète volontiers continuellement dans la ville des écrits injurieux, d'un caractère obscène, contre l'Administration allemande, sous les yeux de la police de la ville; non seulement des officiers allemands ont été insultés en pleine rue, (par exemple le cas de Jonghe), mais souvent la population bruxelloise en est arrivée à prêter au service de renseignements ennemi une aide active, en lui fournissant des renseignements sur la situation militaire en ville, par exemple sur l'occupation temporaire des hangars d'aéroplanes, et elle a ainsi rendu possibles des actes hostiles contre la garnison allemande établie dans ses murs. Il est regrettable que, même des employés communaux n'aient pas eu honte de participer à ces actes hostiles, et d'y prêter aide comme agents de l'espionnage ou comme détenteurs d'explosifs. De plus, et ce sur une grande échelle, malgré des avis réitérés avec menace de pénalités sévères de la part du Gouvernement Général, la population bruxelloise a tenu des armes cachées et a ainsi indiqué son intention de se garder armée en vue d'un soulèvement. De même dans le domaine des logements, l'attitude hostile de la population bruxelloise s'est manifestée ouvertement. Non seulement on a créé des difficultés de toutes sortes aux officiers et aux employés allemands, pour la location d'appartements convenables, mais encore les quelques bailleurs qui ont loué à des officiers ou employés allemands, pour gagner ainsi légitimement leur vie, ont été en butte de la part de leurs concitoyens, à des chicanes continuelles, à des menaces et à des humiliations. C'est ainsi que pour les officiers et employés allemands la question du

logement est devenue particulièrement embarrassante.

Je ne puis plus tolérer dorénavant une telle conduite; celle-ci me met dans l'impossibilité de demander à Monsieur le Gouverneur pour le territoire de la ville, d'adoucir en aucune façon les mesures annoncées. D'ailleurs les mesures sont en rapport avec la situation existant aussi dans d'autres villes belges ainsi que pour le moment en Allemagne, et il s'agit uniquement de charges qui, pendant la durée de la guerre, sont supportées partout comme naturelles, d'autant plus qu'elles sont fondées sur le droit de guerre en vigueur et sur la convention de La Haye. J'attire aussi l'attention sur ce fait qu'il s'agit surtout justement d'habitants aisés de Bruxelles qui résident hors du pays et qui négligent d'aider leurs concitoyens à supporter ce dur moment de la guerre. Ceux-là justement n'ont pas du tout le droit de réclamer la moindre faveur particulière. Déjà rien qu'à cet égard, la mesure prise actuellement envers la ville et les habitants, ne doit pas être considérée comme particulièrement sensible.

En ce qui concerne la lettre de l'intendant de l'armée, en date du 26 octobre de cette année, il s'agit de la réquisition d'un bâtiment appartenant à la ville de Bruxelles, le 18 octobre 1915. Elle reproduisait uniquement les principes d'après lesquels on devait à ce moment (le 12 octobre) juger de l'obligation de fourniture de logement incombant aux communes du Grand Bruxelles. Comme maintenant il s'est produit des événements à raison desquels ces principes ne peuvent plus être considérés comme servant de règle, l'ordonnance de l'intendant de l'armée ne peut plus avoir aucune signification.

Je ne puis terminer par une sérieuse invitation à l'Administration de la ville d'avoir à cœur d'agir sur la population pour l'amener à abandonner son attitude hostile jusqu'ici à l'égard de la garnison — une partie de notre armée habituée à la victoire — et à l'égard de mon Administration, afin que je puisse renoncer à d'autres mesures pénibles.

S. VON BISSING.

Tel est reconnu par le principal représentant du Kaiser en Belgique, le résultat de près d'un an et demi d'occupation. Aurait-on pu rêver plus bel aveu d'impuissance de la part de la plus grande force militaire aux prises avec une population désarmée?

THEATRES

TULANE.

Une des nouvelles pièces de théâtre, "On Trial" qui a obtenu un succès phénoménal à New York et à Chicago, est représentée au Tulane. Ce drame est des plus émouvants, rempli de vérités saisissantes, et d'un intérêt tout palpitant. C'est l'histoire d'un crime mystérieux dont le dénouement arrive pendant la séance de la cour d'Assises.

Il y aura des matinées mercredi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville à l'Orpheum est très attrayant cette semaine, commençant lundi à la matinée. Billy B. Van et les sœurs Beaumont paraissent dans une comédie "Spooks." Désirée Lubowska la charmante ballerine russe, démontre des pas de danse excentriques et de l'Egypte. Erwin et Jane Connelly comédiens; Weber, Frazer et Dolan, chanteurs et danseurs; Mabel Lewis et Paul McCarthy, chanteurs; Devine et Williams, dans une pièce très amusante; et Alice Lyndon Doll, assistée de Mary Campbell et John Shaw font partie du programme intéressant.

Puis on admire le cinéma de l'Orpheum, et on entend le bel orchestre dirigé par le Prof. E. E. Toaso.